

Et on appelle ça le progrès.

Samedi 14 janvier 2002. Journal de Pierre-Michel, 12 ans.

« Quelle crise de rire, hier soir. André, mon camarade d'école, s'était rendu chez moi pour que nous fassions nos devoirs ensemble. Il a tant ri qu'il s'est presque étouffé avec son goûter.

Bien sûr, parfois, je suis moi-même troublé à l'idée que Jade et moi avons quatre géniteurs : un même père de soixante-cinq ans, une même mère qui en revanche est morte voilà longtemps, auxquels il faut rajouter deux autres mamans bien vivantes. La mienne, belle jeune femme de vingt-cinq ans, et celle de Jade, tante Victorine, une vieille dame de soixante-douze ans qui est aussi la sœur de papa.

Cela peut paraître un peu compliqué. Notre première maman, celle qui est morte, ne pouvait pas avoir d'enfants. C'est pour ça qu'elle avait laissé seize embryons dans le frigo du docteur, nés en éprouvette de ses ovules et de la semence de papa. Elle attendait de pouvoir louer une autre maman, mais il y a eu cet accident. Papa est resté seul pendant 20 ans. Quand il en a eu marre, il a épousé sa jeune secrétaire. Tout de suite il est allé rouvrir le frigo, il m'a expliqué que ces petits embryons l'émouvaient, suscitaient sa tendresse et lui rappelaient sa jeunesse.

Ainsi, l'un d'eux qui devait devenir moi a été décongelé et transplanté dans le ventre de sa nouvelle épouse ; un autre embryon, qui devait être Jade, dans le ventre de tante Victorine. La tante, qui est restée vieille fille, avait désiré toute sa vie avoir un enfant à elle. Il y a deux ans, elle n'était pas encore tombée malade. Papa avait décidé de lui faire une surprise, il lui offrit un embryon pour Noël avec une nouvelle robe de chambre. Les quatorze autres embryons sont toujours là, au frais. Peut-être que je les utiliserai une fois marié, ainsi aurai-je un fils qui sera aussi mon frère.

C'est tout cela qui fait mourir de rire André. C'est un mauvais plaisant à la langue bien pendue. Il m'appelle capitaine igloo, et ma sœur, Findus. Mais ma famille, après tout, n'a rien de tellement extraordinaire.

Par exemple, dans mon école il y a Joseph et Prouvette. L'un est en 3^{ème}, l'autre en 5^{ème}. Ils sont jumeaux, mais Prouvette est né deux ans après Joseph parce que sa mère a préféré le garder au frigo. Elle était à l'époque l'une des protagonistes de Loft story et elle préférait que l'émission finisse avant de s'embarrasser avec deux moufflets. Quand elle s'est décidée à ouvrir son ventre au deuxième jumeau, elle l'a sorti de l'éprouvette. Elle était si heureuse qu'elle a décidé de l'appeler Prouvette.

Il y a aussi la famille Morrisson, ces américains qui sont venus habiter près de chez nous. Les parents sont noirs, mais ils ont un enfant blanc comme un yaourt. Ils l'ont gagné voilà trois ans à une loterie d'embryons finlandais. Leur autre fils a été porté par la grand-mère puisque la mère ne voulait pas perdre sa ligne. Maintenant, il paraît que même le grand-père, Monsieur Morrisson qui doit avoir quatre-vingts ans, cherche à porter un enfant grâce à la nouvelle technique de ce docteur de Minneapolis. Mais papa dit que M. Morrisson, vu son âge, risque de faire une fausse-couche.

Cher journal, comme tu vois, André n'a pas beaucoup de raisons de se moquer. Veux-tu savoir une chose ? Si j'étais comme lui, si j'avais seulement un père et une mère, je me sentirais presque orphelin. Pourtant, quelques fois, je l'envie un peu.

Réf non retrouvée